

# Island

Island a le plaisir d'annoncer OCULUS NON VIDIT, NEC AURIS AUDIVIT, une exposition des nouveaux travaux de Tim Onderbeke.

Le travail de Tim Onderbeke est basé sur l'espace négatif, l'espace entre les différents objets. Ses photos, vidéos, sculptures et peintures sont produites de manière mécanique. Il laisse les matériaux parler d'eux-mêmes. Après cette création physique et à travers des connotations associatives, une perception mystique s'impose au spectateur. L'unification de ces deux processus constitue le noyau de son oeuvre.

Sa peinture est influencée par une ancienne technique picturale, la perspective atmosphérique, utilisée entre autres par Leonard De Vinci et largement utilisée au XVIe et XVIIe siècles.

Le Trecento de Sienne et les débuts de la Renaissance ont marqué le jeune artiste, particulièrement les frères Pietro et Ambrosio Lorenzetti par leur étude de l'Antiquité et leurs expériences en perspective et physionomie.

Une autre grande influence dans son travail est "L'agneau Mystique" des frères Van Eyck, qu'il considère comme le début du modernisme. Tant d'influences l'ont conduit à fabriquer ses propres matériaux. Par exemple, il écrase lui-même ses pigments afin de créer l'exacte couleur choisie. Il utilise la toile de lin pour se rapprocher de ses maîtres autant que possible.

Le titre de son premier solo show, OCCULUS NON VIDIT, NEC AURIS AUDIVIT, qui signifie "L'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu", fait référence à la transcendance, au mysticisme et à l'omniprésence de quelque chose au dessus de nous. Ce titre provient d'Otto van Veen, aussi connu sous le nom d'Otto Venius (Leiden 1557 - Bruxelles 1629), un humaniste classique éclairé qui utilisa cette phrase dans une gravure du livre « Amoris divini emblemata » publié en 1615, racontant l'histoire de l'archiduchesse Isabelle et suggérant que ces emblèmes d'amour antérieur aient pu être retravaillés dans un "sens spirituel et divin". Après tout, les effets de l'amour divin et humain sont, tout comme l'objet aimé, presque égaux.

L'exposition se divise en deux parties. Au rez-de-chaussée, trois peintures entourant un miroir qui les reflète. Le jeune artiste gantois mélange d'abord les pigments et l'huile pour ensuite les appliquer ensemble directement sur le lin. Une fois la couleur posée sur la toile, il va l'étirer sur le sol et pulvériser une fine couche de térébenthine sur la surface peinte. Avec cette technique, les différentes couleurs, ici noir et rouge, commencent à se mélanger l'une à l'autre. Tim Onderbeke n'essaie pas d'atteindre une image préalablement imaginée mais plutôt une expérience. Cela crée un langage subconscient au sein duquel l'artiste va peindre jusqu'à atteindre un équilibre. Il souligne l'importance pour lui de ne pas reconnaître une image vue auparavant.

Les miroirs ont toujours intrigué et ont été utilisés à de nombreuses reprises dans l'histoire de l'art. La structure de celui-ci a été fabriquée par l'artiste. Il considère les matériaux comme des supports aux idées. Il choisit ses matériaux sur base de recherches spécifiques sur des sujets tels que le commerce, le langage, l'architecture, l'urbanisme et la peinture. Pour ce miroir, c'est dans sa propre histoire qu'il trouve le matériau adéquat. Son père, et les générations précédentes, dirigeaient une compagnie de fabrication et un commerce de peinture. Du côté de sa mère, son grand-père travaillait dans une usine à métaux. Il voit ces matériaux comme le résultat naturel du travail entre l'homme et la machine, créant des objets de la même manière que la nature. Le miroir, installé ici de manière à refléter les peintures, est une référence au miroir de Claude le Lorrain qui, avec beaucoup de peintres de paysage, utilisait les miroirs pour refléter et isoler les morceaux de nature qu'il désirait peindre. Dans cette exposition, le spectateur voit les peintures abstraites dans le miroir comme le résultat artistique final.

Au premier étage, des dytiques sont accrochés aux murs. Ces photographies sont des archives de recherches faites par l'artiste qui documentent son environnement et les intérieurs qu'il manipule. Cette part de son travail est importante car il aime vivre en immersion avec ses oeuvres. De temps en temps, il va accrocher ou raccrocher certains travaux et documenter chaque changement d'affichage. Certains sont des installations de son travail chez lui, d'autres sont des éléments isolés de leur environnement. Ses oeuvres sont construites par la lumière physique. « Nous ne sommes pas capables de voir des choses (couleurs, objets,...) sans lumière ». Tim Onderbeke utilise la photo argentique et crée des images dans une pièce obscure. Il n'utilise pas seulement le bromure d'argent dans sa photo mais également dans ses peintures. Il considère les photographies comme des peintures. Tous ses clichés noir et blanc dégagent quelque chose de poétique et mystique à la fois. Accrochés à l'ancienne, ils donnent une atmosphère lumineuse à la pièce.